

Jean BETILLE

Mort à l'âge de 41 ans, le 23 décembre 1916



Jean est né à Gruffiel, commune de Thémines, le 26 octobre 1875, fils de Mélanie BETILLE, née en 1851 à Soulestrein (commune d'Issendolus), et de père inconnu.

En 1872, la famille BETILLE, avec trois enfants, Mélanie, Henriette née en 1850 et Jean, né en 1855, est recensée au hameau de Gruffiel. Ils habitent une maison située sur une petite parcelle, localement dénommée « le clos du Merle ».



Au recensement de 1911, Mélanie BETILLE et son fils Jean, résident toujours à Gruffiel, dans la maison du « clos du Merle », avec le frère de Mélanie également prénommé Jean. Jean et son oncle sont journaliers agricoles.

Jean était célibataire.

Service militaire : Matricule n° 936 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Jean est sapeur-mineur, affecté au 6^{ème} Régiment du Génie, Cie M.D.3, sous le matricule 2518.

Jean est mort des suites de « maladie contractée aux armées » le 23 décembre 1916 à l'hôpital temporaire n°10 d'Amiens (Somme).

Son acte de décès est transcrit le 10 octobre 1919 à Thémines.



Jean, Marius CALLE

Mort à l'âge de 28 ans, le 21 mars 1915



Marius, c'est le prénom inscrit sur le monument aux morts, **est né à Thémimes, au « Trinquat », le 11 mai 1886**, fils d'Auguste CALLE, né en 1858 à Thémimes, propriétaire cultivateur, et Julie BOURG, née en 1867 à Lacapelle-Marival, sans profession.

Il a une sœur Aurélie, née en 1895.

Lors du recensement de 1911, la famille au complet est domiciliée au « Trinquat ». Marius est cultivateur.

Le 14 février 1912 à Thémimes, Marius épouse Fébronie DARNIS qui habite « Lestrade », commune de Thémimes.

Fébronie est née le 7 février 1889 au « Mas du Causse », commune de Thémimes, fille de Jean-Pierre DARNIS, né à « Lestrade », et de Julie AMADIEU née au « Mas du Causse ». En 1891 la famille DARNIS est recensée dans la maison du grand-père paternel, propriétaire cultivateur, à « Lestrade ».

Marius CALLE et Fébronie DARNIS ont un **fils JULIEN né le 10 mai 1913 à « Lestrade »**. Il sera adopté par la nation suivant jugement du tribunal civil de Figeac en date du 27 septembre 1924.

Service militaire : Matricule n° 1150 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Marius est caporal, affecté au 207^{ème} Régiment d'Infanterie sous le matricule 0241 bis.

Marius est « tué à l'ennemi » le 21 mars 1915 à Perthes les Hurlus (Marne).

Il est inhumé dans la Nécropole Nationale de Somme-Suippe.



Plaque commémorative du cimetière de Thémimes

Son acte de décès est transcrit le 14 juin 1915 à Thémimes.



Léon CASSAN

Mort à l'âge de 21 ans, le 10 août 1914



Léon Armand est né à Peyrissac commune de Thémines, le 11 septembre 1893 fils de Pierre Cassan et Antoinette Jambert décédée en 1897.

Il a un frère Henry né en 1886, une demi-sœur née en 1899.

Léon était célibataire.

Service militaire : Matricule n° 953 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Soldat 2^e Classe , affecté au 23^{ème} Régiment d'infanterie sous le matricule 8156.

- ❖ *(Au cours de la campagne d'Alsace le 23^{ème} régiment d'infanterie marche sur Illzach, Pfastatt et Richwiner. c'est le 8 août 1914. Mais le 9 août sur le front du 23 RI, l'ennemi attaque en force, à partir de 17 heures. Appuyés par une puissante artillerie, les Allemands portent successivement leurs efforts sur Illzach sur Pfastatt et sur Richwiner.. Malgré une résistance prolongée pendant trois heures au cours de laquelle deux compagnies sont totalement anéanties. Les avants postes débordés refluent. Le 10 août au matin, le 23^{ème} occupe la position de repli qui lui est assignée sur les pentes nord-est du Kalberg. Il y est bientôt très fortement attaqué par des forces très supérieures en nombre. Vers 15 heures le 23^{ème} se replie vers les bois en direction de Soppe-le-Bas.)*

Leon a « disparu » le 10 août 1914 à Schweighousen-Thann (68 Haut Rhin) .

Bien que porté disparu sur sa fiche militaire, le lieu d'inhumation de Léon est identifié à Cernay (68 Haut Rhin), Nécropole Nationale, 2^e Carré 1914-1918, N°607.



Après un jugement rendu le 29 octobre 1920 à Figeac son décès est transcrit le 30 octobre 1920 à Thémines.

- ❖ extrait du journal de marche de l'unité pour la journée du 10 août 1914



Pierre DARNIS

Mort à l'âge de 32 ans, le 13 avril 1918



Pierre est né à « Peyrissac », commune de Thémines, le 16 octobre 1885, fils de Benoît DARNIS, âgé de 41 ans, propriétaire cultivateur, et Célestine BEYNES, âgée de 28 ans, sans profession.

Il a une sœur Marie, née en 1891. En 1911 la famille DARNIS est recensée au complet à « Peyrissac ». Pierre est cultivateur.



Maison familiale à Peyrissac

Le 1er février 1913 à Thémines, Pierre épouse Justine DELMAS qui habite « St Martin » (ou « Lasprades » sur le recensement de 1911), commune de Thémines

. Justine est née le 23 avril 1892 à « St Martin », fille de Jean DELMAS et d'Anastasia COURTIOL. Son frère, Cyprien DELMAS est mort pour la France le 16 avril 1918



Pierre Darnis

Pierre et Justine ont une fille : **Jeanne, Celestine dite Cyprienne née le 14 mars 1918 à Peyrissac**. Elle sera adoptée par la nation suivant un jugement du tribunal civil de Figeac en date du 3 octobre 1919. Elle épousera Guillaume Eugène Lavinal le 28 janvier 1939.

Service militaire : Matricule n° 1193 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Pierre est caporal, affecté au 283^{ème} Régiment d'Infanterie sous le matricule 8478.

Pierre est « tué à l'ennemi » le 13 avril 1918, « à 6h35 sur le champ de bataille par suite de blessure produite par balle », à **Mortemer, devant Orvillers-Sorel (Oise)**.

Il est inhumé dans la Nécropole Nationale de Vignemont (Oise), Carré F, tombe 73.



Son acte de décès est transcrit le 25 juillet 1918 à Thémines.



Cyprien DELMAS

Mort à l'âge de 23 ans, le 4 avril 1918

Cyprien est né à « St Martin », commune de Thémimes, le 9 novembre 1894, fils de Jean DELMAS, né en 1849 à « St Martin », propriétaire cultivateur, et d'Anastasia COURTIOL, née en 1858 à Thémimes, sans profession.

Il a une sœur Justine, née en 1892, qui épousera le 1^{er} février 1913 Pierre DARNIS de Peyrissac, mort pour la France le 13 avril 1918.

La maison de la famille DELMAS est située à « St Martin », ou « Peyrissac », ou « Lasprades » (entre « Peyrissac » et « le Cossoul »), suivant les différents recensements jusqu'en 1911. Identifiée sur le « cadastre Napoléon », cette maison a maintenant disparu.

Cyprien était célibataire.



Service militaire : Matricule n° 959 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Cyprien est caporal, affecté au 53^{ème} Régiment d'Infanterie, sous le matricule 10506.

Cyprien est « tué à l'ennemi » le 4 avril 1918 (*) à Mailly-Raineval (Somme).



Plaque commémorative conservée par la famille

Après un jugement rendu le 13 août 1921 à Figeac, son décès est transcrit le 22 août 1921 à Thémimes.

(*) Remarque concernant la date : la fiche militaire précise « Mort pour la France le 16 avril 1918 », alors que la transcription du jugement de décès indique « le 4 avril 1918 ». C'est cette dernière date, cohérente avec l'ordre des inscriptions sur le monument aux morts, qui est retenue pour la présente fiche.

Eusèbe, Louis, Ernest DELSAHUT

Mort à l'âge de 37 ans, le 20 décembre 1914



Ernest – c'est le prénom inscrit sur le monument aux morts de Thémimes - **est né à Thémimes le 24 juillet 1877**, fils de François DELSAHUT, menuisier, né en 1849 à « Lafanayre », commune de Thémimes, et Henriette PELAPRAT, couturière, née en 1849 à Thémimes..

Il a une sœur aînée : Félix, dite Maria, née en 1871, et mariée en 1890 avec Louis CEPEDE (24 ans), cultivateur à Thémimes.

Un frère, Jules né en 1884, et une sœur Maria-Ernestine née en 1887, décéderont respectivement à 6 ans et 15 mois.

Lors du recensement de 1896, Ernest habite avec ses parents, dans le bourg de Thémimes ; il est menuisier comme son père.

Engagé volontaire pour quatre ans à Brive, il poursuivra une carrière militaire avec des réengagements successifs (soldat de 1^{er} classe en 1897, caporal en 1898, sergent en 1900, adjudant en 1909).

Le 16 octobre 1901, Ernest épouse Marie-Noélie BERAL à Brive.

Enfants ?

Service militaire : Matricule n° 1400 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : affecté au 14^{ème} Régiment d'Infanterie sous le matricule 15, Ernest est promu adjudant-chef le 7 octobre 1914 puis sous-lieutenant le 18 décembre.

Il est domicilié à Toulouse.

Ernest est mort des suites de « blessures de guerre » le 20 décembre 1914 à Perthes les Hurlus (Marne) – ambulance n°7 à Somme-Suippe.

Il est inhumé dans la Nécropole Nationale de Somme-Suippe, tombe 278.



Son acte de décès est transcrit le 5 octobre 1915 à Toulouse.



Léopold, Firmin DELSAHUT

Mort à l'âge de 20 ans, le 22 août 1914



Léopold est né à Thémines, au « Bout du Lieu », le 24 septembre 1893, fils de Jean DELSAHUT, né en 1853 à Thémines, cultivateur et Marie VANEL, née en 1860 à Thémines, sans profession.

Il a une sœur Ernestine née en 1888, et deux frères : Louis, né en 1897, et Maurice né en 1902.

Lors du recensement de 1911, la famille au complet est domiciliée au « Bout du Lieu ». Les parents et la sœur aînée exercent la profession de journalier agricole, et Léopold, dit Paul, est domestique agricole.

Léopold était célibataire.

Service militaire : Matricule n° 965 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Léopold est soldat de 2^{ème} classe, affecté au 11^{ème} Régiment d'Infanterie sous le matricule 5454.

Le 22 août 1914 eut lieu au bois de Luchy (près de Bertrix en Belgique) une bataille sanglante au cours de laquelle le 17^{ème} Corps de l'Armée française fut écrasé par les Allemands qui perdirent également de nombreux combattants.

Léopold est « tué à l'ennemi » le 22 août 1914 à Luchy (près de BERTRIX en Belgique).

Il est inhumé dans le cimetière franco-allemand (1914) de Luchy. Les corps des victimes furent enterrés sur les lieux même de la bataille du 22 août. A l'heure actuelle, seuls les soldats français reposent encore en ces lieux. Les corps des soldats allemands ont été relevés et transférés en Allemagne après la guerre de 1940-1945.

Après un jugement rendu le 14 mai 1920 à Figeac son décès est transcrit le 26 mai 1920 à Thémines.



Marius Edouard GARRIGUES

Mort à l'âge de 29 ans, le 27 Octobre 1918



Marius est né à Figeac le 6 mars 1889, petit fils de Nathalie Vidallac, née en 1852, veuve Solignac recensée à Thémines en 1911.

Il a un frère Georges né à Paris en 1904

Service militaire : Matricule n° 1019 – 6^e Bureau de recrutement : Seine

Guerre : Marius est affecté au 29^e Bataillon de chasseurs à pied avec le matricule 057 , il a le grade de sergent fourrier.

Les chasseurs à pied sont des soldats choisis pour leur petite taille, leur agilité et la précision de leur tir. Ils doivent s'élancer les premiers lors des attaques, s'abriter dans les trous d'obus ou derrière un obstacle afin de détruire les mitrailleurs adverses qui menacent la progression de l'infanterie.

- ❖ « *La première attaque est lancée sur la Somme le 21 mars 1918 contre l'armée anglaise qui, surprise et débordée, doit se replier. Elle parvient finalement à arrêter son adversaire mais concède un territoire profond de 30 km et large de 80. Le 26 mars, conscients d'avoir évité de peu un désastre, les généraux en chef français, britannique et américain s'accordent pour*

confier à une personne unique, le général français Foch, la coordination des forces de l'Entente sur le front de l'Ouest. La première tâche du général Foch est d'organiser la défense face aux nouvelles offensives allemandes, en avril dans les Flandres, puis en mai, sur le Chemin des Dames. La « seconde bataille de la Marne » qui s'en suit (du 15 au 17 juillet) se conclut par une victoire alliée ; elle marque un véritable point de basculement des forces dans la guerre. Le lendemain, le général Foch ordonne la contre-offensive généralisée qui aboutit, quatre mois plus tard, à la capitulation allemande »

.Il semble que Marius a été blessé gravement lors de la contre offensive avant la capitulation de l'Allemagne

Marius est mort des suites de ses blessures lors de son évacuation vers un hôpital dans une ambulance le 27 octobre 1918 à Villers Cotterets dans l'Aisne en Picardie.

Son acte de décès est transcrit le 11 juin 1919 à Figeac.

- ❖ Extrait de « 14-18 mission Centenaire »



Paul GAUTHIER

Mort à l'âge de 19 ans, le 22 août 1914



Paul est né à Gruffiel, commune de Thémines, le 23 novembre 1894, fils de Henri GAUTHIER, né en 1868 à Beaupendu (commune d'Issendolus), et Marie-Louise dite Lézine DELSAHUT, née en 1870 à Gruffiel. Ils étaient cultivateurs à Gruffiel ayant repris l'exploitation de la propriété du grand-père maternel Jean-Marcellin DESAHUT (1829 – 1901).

Il a une sœur Alphonsine, dite Béatrix née en 1892, et un frère Jules, né en 1897, qui sera également mobilisé en 1917.

Suite au décès de son père en 1898, sa mère s'était retrouvée seule avec trois enfants. Son oncle, Auguste DELSAHUT, avait alors assuré un soutien pour l'exploitation de la propriété.

En 1911, Marie-Louise DELSAHUT veuve GAUTHIER avec ses trois enfants, et son frère Auguste DELSAHUT, sont recensés dans la maison familiale du hameau de Gruffiel.



Maison natale de Paul

Paul était célibataire.

Service militaire : Matricule n° 966 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Paul est brigadier, affecté au 18^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne sous le matricule 357.

()Le 22 août 1914, à 14h, le 18^{ème} R.A.C entre dans le bois de Luchy (près de Bertrix en Belgique). « Il est alors attaqué par l'infanterie allemande à l'est et au sud, étant en formation de colonne de route. 14h15 les commandants des batteries font mettre en batterie pour enfiler les avenues du bois : les pièces tirent servies par le minimum de servants, les autres faisant feu avec leurs mousquetons ; toutes les munitions sont consommées, y compris les obus explosif tirés à ricochet à 5 ou 6 mètres des pièces. Ce n'est qu'après épuisement complet des munitions que le cap. Commandant le 1er Gr donne l'ordre aux officiers et hommes restants de se replier vers l'ouest (16h). » Après le repli de nombreux hommes, dont le brigadier Paul Delsahut, sont portés disparus.*

Le bois de Luchy fut ainsi le théâtre d'une bataille sanglante au cours de laquelle le 17^{ème} Corps de l'Armée française fut écrasé par les Allemands qui perdirent également de nombreux combattants.

Paul est « tué à l'ennemi » le 22 août 1914 à Luchy (près de BERTRIX en Belgique).

Il est inhumé dans le cimetière franco-allemand (1914) de Luchy. Les corps des victimes furent enterrés sur les lieux même de la bataille du 22 août. A l'heure actuelle, seuls les soldats français reposent encore en ces lieux. Les corps des soldats allemands ont été relevés et transférés en Allemagne après la guerre de 1940-1945.

Après un jugement rendu le 21 mai 1920 à Figeac son décès est transcrit le 5 juin 1920 à Thémines.

() Extraits du journal de marche de l'unité pour la journée du 22 août 1914.*



Adrien Alphonse GRIMAL

Mort à l'âge de 26 ans, le 24 juillet 1916



Maison familiale



Adrien en uniforme de zouave

Adrien est né à Lacabroulate, commune de Thémimes, le 22 mai 1890, fils de Léon Grimal né en 1854 et d'Euphrasie Maisonhaute .née en 1862 Ils étaient cultivateurs à Lacabroulate.

Il a deux frères : Louis ancien dragon qui sera rappelé et mobilisé le 4 août 1914 au 107^e régiment d'artillerie lourde, Marcel né en 1896 dit Marcellou a été mobilisé comme sapeur au 2^e Génie. Marcel, qui est revenu handicapé par des rhumatismes déformants, a reçu le diplôme de la médaille commémorative de la grande guerre.

Adrien était célibataire.

Service militaire : Matricule 949– Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Adrien fait son service militaire en Algérie du 13 octobre 1911 au 5 novembre 1913 il est libéré avec le grade de Zouave de 2^e Classe. Puis il est rappelé le 13 octobre 1914 dans le 2^{ème} Régiment de Marche de la Brigade Marocaine formé en Décembre 1914 comme brancardier. **Il est cité à l'ordre du Régiment pour avoir fourni un effort considérable et avoir fait preuve d'un courage au-delà de tout éloge dans la relève des blessés le 16 mars 1916**

Adrien est « tué à l'ennemi » le 24 juillet 1916, à Maricourt, au cours de la bataille de la Somme, le jour de la prise de la crête de Bazentin à 10 h du matin.

Il est inhumé dans la commune d'Albert Andis de Péronne (80 Somme), Nécropole nationale, tombe n° 782.



Son acte de décès est transcrit à Thémimes le 2 avril 1918.

Casimir LABORDERIE

Mort à l'âge de 20 ans, le 31 mai 1918



Plaque commémorative conservée par la famille



Casimir est né au Mas du Causse, commune de Thémimes, le 1 janvier 1898, fils de Jean Laborderie, né en 1864 à Rudelle, et de Flora Pechmalbec, née en 1873 à Thémimes. Ils étaient cultivateurs au Mas du Causse

Il a un frère : Albert né en 1901



Maison natale de Casimir

Casimir était célibataire.

Service militaire : Matricule n° 1075 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Casimir est soldat affecté au 41^{ème} Régiment d'Infanterie sous le matricule 19603.

()Le 41eme régiment d'Infanterie composé essentiellement de soldats bretons, après avoir vaillamment combattu sur de nombreux champs de bataille, se trouve engagé pour barrer une violente offensive allemande. Après avoir pris Soisson, l'ennemi se rue vers les villes de Champigny, Villemontoire, Hartenne et Taux, n'ayant devant lui que des soldats épuisés par trois jours de lutte. Le 41eme débarqué le 29 mai entrera immédiatement dans le combat. Courageusement, au prix de grosses pertes, il brisera les attaques pendant 4 jours. Il contribua puissamment par son admirable sacrifice, à arrêter la progression de l'adversaire.*

Casimir est « tué à l'ennemi » le 31 mai 1918 à Vierz y dans l'Aisne

Après un jugement rendu le 23 juin 1922 à Figeac son décès est transcrit le 26 juin 1922 à Thémimes.

() Extrait du journal de marche du 41eme régiment d'Infanterie pour la journée du 31 mai 1918*

Isidore LAVASTROU

Mort à l'âge de 20 ans, le 24 juin 1915



Isidore est né à Thémines, le 24 avril 1895, fils de Firmin Lavastrou né en 1864 à Aynac, et Sophie Sol, née en 1874 à Thémines. Ils étaient cultivateurs à Thémines ayant repris l'exploitation de la propriété du grand-père maternel Tournié

Il avait un frère Antoine né en 1900



Il est né dans cette maison

Isidore était célibataire, domestique chez Delsahut au hameau du Cossoul.

Service militaire : Matricule n° 839 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Isidore est soldat matricule 11958 affecté au 14^{ème} Régiment d'infanterie formé à Caylus

() manquant de munitions, ils ne peuvent lutter contre un ennemi bien pourvu en grenades, qui se fait de plus en plus pressant et veut à tout prix réoccuper le terrain qu'il vient de perdre. Nos soldats, pour ne pas avoir honte d'être faits prisonniers, abandonnent la tranchée allemande et en plein jour, à découvert, sur un terrain complètement plat et nu, sous le feu rageur des mitrailleuses, regagnent nos lignes. Malgré*

l'héroïsme déployé, l'attaque n'a pas réussi. Elle est reprise le 17 dès la première heure, mais les vagues d'assaut viennent une fois encore échouer devant les défenses accessoires infranchissables. Le 27 juin le 41° est relevé et expédié sur Verdun

Isidore est « tué à l'ennemi » le 24 juin 1915 à Arras (62 Pas de Calais). Il repose à la Nécropole nationale La Targette Carré 21, rang 8, tombe 5197 à Neuville-Saint-Vaast (62).



Après un jugement rendu le 28 décembre 1917 à Figeac son décès est transcrit le 6 janvier 1918 à Thémines.

()* Extrait du journal de marche de l'unité pour la journée du 24 juin 1915



Albert LAVINAL

Mort à l'âge de 33 ans, le 14 septembre 1914

Albert est né au Bout du lieu de Thémimes, le 21 octobre 1880, fils de Armand Lavinal et de Marie Gouffard

Albert était marié avec Aurélie Poujade et gendre de Marie Rauffet veuve Poujade née à Gréalou. Il était charron avec Léopold Fau route d'Albiac.

Il était père de deux enfants : une fille Yvonne Marie Anaïs née le 11 mai 1906, adoptée par la nation le 12 septembre 1919, et un garçon Louis Armand né le 27 janvier 1910, adopté par la nation le 3 août 1918.

Service militaire : Matricule n° 1170 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Albert est soldat affecté au 7^e Régiment d'infanterie 6^e compagnie sous le matricule 1170

(*) *Après quelques heures de repos, nous repartons par Songy, Saint-Martin, Francheville, Dampierre et Moivre. Nous doublons les étapes, car enfin il faut rattraper les boches. La fatigue ne compte plus. Le 13 septembre, nous traversons Somme-Tourbe, complètement brûlé et Wargemoulin enflammes. Nous cantonnons à Minaucourt, que les Germains n'ont pas eu le temps d'incendier. La pluie tombe à flots ! Les avant-postes sont pris et deux compagnies sont envoyées à la Ferme Beauséjour où elles se heurtent à un bataillon ennemi. Une vive fusillade s'engage, mais en raison de l'heure tardive et de l'extrême fatigue des hommes, le combat n'est pas poussé plus à fond. Le lendemain, la bataille reprend sur tout le front Mesnil les Hurlus, Ferme Beauséjour. Notre artillerie nous soutient faiblement faute de munitions. Par contre, l'artillerie ennemie arrose de projectiles les crêtes que nous occupons, ainsi que les ravins où se tiennent les réserves du régiment ? La Ferme Beauséjour est prise, mais c'est le seul gain de la journée. Le commandant **Labourdette** est grièvement blessé par une balle qui lui brise l'épaule. Le commandement du*

régiment passe entre les mains du capitaine Laurrin.

Albert est « tué à l'ennemi » le 14 septembre 1914 à Minaucourt dans la Marne vers 8 h du matin



Plaque commémorative du cimetière de Thémimes

Après un jugement rendu le 4 mars 1916 à Figeac son décès est transcrit le 12 mars 1916 à Thémimes.

(*) Extrait du journal de marche de l'unité pour la journée du 14 septembre 1914.

Frédéric MONTPEYSSEN

Mort à l'âge de 30 ans, le 9 janvier 1915



Frédéric est né à Gorses, le 17 février 1885, fils de Jean Montpeyssen et de Marie Rouquette. Il est le gendre de Jacques Calle meunier à Thémines.



Maison des meuniers Calle

Frédéric est marié avec Anna Calle née en 1884. Il a une petite fille nommée Jeanne Marie Germaine née le 17 janvier 1912. Elle sera adoptée par la nation le 11 mars 1920

Service militaire : Matricule n° 1023 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Frédéric est affecté au 7^e Régiment d'infanterie sous le matricule 018968. Ce régiment fut créé à Cahors.

- ❖ *(Le 30 décembre, les trois bataillons du 7^{ème} R.I. attaquent les « Tranchées Grises » et s'en*

emparent en partie, mais la bataille qui dure depuis plusieurs jours a permis aux Allemands de renforcer leur artillerie, et les combats deviennent alors plus acharnés. Nous progressons lentement au prix de grands sacrifices. Les attaques se succèdent jour et nuit presque sans interruption. On ne connaît plus le repos.

*Le 6 janvier, le général **Hélo** fait paraître cet ordre du jour :*

« Le Général de Division prévient qu'il n'y a plus que quelques journées d'efforts à produire. Dès que l'opération en cours sera terminée, il demandera pour les troupes de la division un repos bien mérité.

*Le Général **Hélo**, qui connaît l'esprit de sacrifice et les brillantes qualités de la 65^{ème} Brigade, est certain que l'effort demandé sera donné sans compter et que les troupes sous ses ordres feront plus que leur devoir.*

*Signé : **HELO.** »*

Ce repos nous ne devons le prendre que trois semaines après. La fatigue est grande ! Les bataillons se succèdent sur la ligne de feu et l'on voit des compagnies commandées par des sous-lieutenants de 19 ans, tous les autres officiers ayant été mis hors de combat. C'est une guerre d'usure dans laquelle le terrain est arraché par petits morceaux.

Enfin, le 21 janvier, le régiment est envoyé au repos à Bussy le Château où il y reste jusqu'au 29. Quelques renforts arrivent et, le 30, nous retournons dans la bataille.

Frédéric est « tué à l'ennemi » le 9 janvier 1915 aux Hurlus dans la Marne

Après un jugement rendu le 19 octobre 1918 à Figeac son décès est transcrit le 29 octobre 1918 à Thémines.

- ❖ extraits du journal de marche de l'unité pour la période du 30 décembre 1914 au 30 janvier 1915



Jean PEYROT

Mort à l'âge de 39 ans, le 28 mai 1918

Jean est né à Gramat, le 24 mars 1879, fils de Martin PEYROT, âgé de 33 ans, cultivateur, et Marie VIEILHESCAZES, âgée de 31 ans, sans profession.

Le 8 novembre 1905 à Thémines, Jean épouse Irma VIDAL qui habite « Lestrade », commune de Thémines.

Irma est née le 7 octobre 1885 à « Lestrade », fille d'Antoine VIDAL et d'Antoinette MEJECAZE.

Jean PEYROT et Irma VIDAL ont trois enfants : Martin né en 1907, Marie-Jeanne née en 1910, Léon né en 1912. Ils sont métayers à « Martel », commune de Bio.

Après guerre, Irma VIDAL, veuve PEYROT, reviendra habiter à « Lestrade », dans la maison de famille, avec ses enfants.

Service militaire : Matricule n° 1238 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Jean est soldat (brancardier), affecté au 299^{ème} Régiment d'Infanterie sous le matricule 5041.

Jean est porté disparu le 28 mai 1918 à Crouy (Aisne), lors de l'offensive allemande au « Chemin des Dames ».



Plaque commémorative conservée par la famille

Les trois enfants sont adoptés par la nation suivant jugement du tribunal civil de Figeac en date du 21 mai 1920.

Bien que porté disparu sur sa fiche militaire, le lieu d'inhumation de Jean est identifié dans la Nécropole Nationale de Crouy (Aisne), Carré E, tombe 678.



Photo de la tombe de Jean PEYROT

Après un jugement rendu le 9 février 1922 à Figeac, son décès est transcrit le 17 février 1922 à Thémines.

Hilaire ROSSIGNOL

Mort à l'âge de 21 ans, le 15 juin 1915

Hilaire est né à Lestrade, commune de Thémines, le 26 février 1894, fils d'Auguste Rossignol né à Thémines en 1862 et de Mélanie Fabre née à Thémines. Ils étaient journaliers à Lestrade . Il était ouvrier agricole fils unique.

Hilaire était célibataire.

Service militaire : Matricule n° 994 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Hilaire est affecté au 97^e Régiment d'infanterie comme soldat immatriculé 12490.

() Les compagnies furent effroyablement écrasées dans les tranchées mêmes de départ, certaines perdirent plus de la moitié de leur effectif, mais tel était le sentiment du devoir, l'esprit d'abnégation de tous au 97, que les vagues d'assaut, si l'on peut appeler ainsi les groupes épars souvent sans chef, s'élançèrent le 16 juin à l'heure H dans la fournaise et dans la mort. Un cuisinier, Chapuis, voyant un de ces groupes, composée de bleuets de la classe 1915, hésiter, prit un fusil et s'élança à leur tête. Mais isolés, perdus dans la tourmente, renversés par les explosions et la fusillade, les assaillants sont cloués sur le sol. Le 1^{er} bataillon est seul parvenu au cimetière de Souchez, il reste 3 jours et 3 nuits et l'abandonne enfin, n'ayant plus ni munitions, ni vivre, réduit à 3 officiers et 100 hommes environ. La bataille est terminée. Le rêve de la percée s'est évanoui, de dures réalités lui succèdent*

Hilaire disparaît au combat le 15 juin 1915 à Souchez Pas de Calais



Plaque commémorative du cimetière de Thémines

Après un jugement rendu le 3 Janvier 1922 à Figeac son décès est transcrit le 18 février 1922 à Thémines.

()* extrait du journal de marche de l'unité pour la journée du 16 juin 1915

Antoine TOURNIE

Mort à l'âge de 42 ans le 15 mars 1915



Antoine est né à Thémines, le 14 novembre 1873, fils de Augustin Tournié, cultivateur, et de Rose Caussanel.



Le 6 juillet 1898, à Thémines, Antoine épouse Anastasie LACAM née le 26 novembre 1876.

Antoine et Anastasie ont une fille, Berthe née en 1897, mère de Paul Vours et arrière grand'mère de Philippe et Gérard, boulangers à Thémines.

Service militaire : Matricule n° 1013 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Antoine est soldat affecté au 207^{ème} Régiment d'infanterie 17^e compagnie sous le matricule 13726. Ce régiment formé à Cahors comprend essentiellement des réservistes du Lot et des départements limitrophes. De décembre 1914 à mars 1915. Le 207^{ème} est engagé en Artois et dans la Marne où il épaula les autres régiments qui défendent nos frontières aux prix de lourdes pertes.

(*)

Lieutenant Ernest Jean. — Est tombé glorieusement frappé le 18 février 1915 au moment où il relevait son colonel blessé.
Sous-Lieutenant Arnal Isaac. — Après avoir donné le plus bel exemple de bravoure et d'entrain depuis le début de la campagne, a été tué le 17 février 1915 au moment où il se préparait avec beaucoup de sang-froid et d'énergie à lancer sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemies.
Lieutenant Alix. — Le 16 février 1915, à la tête de la 3^e section de la compagnie, s'est porté à l'assaut des tranchées ennemies, s'y est maintenu sous un feu des plus meurtriers jusqu'au moment où il a pris le commandement d'un bataillon qu'il a rallié sous une pluie de balles et un feu violent d'artillerie.
Sous-Lieutenant Combebias. — Le 5 mars 1915, s'est porté seul sous la fusillade dans les tranchées ennemies conquises, a maintenu par son ascendant les troupes d'assaut dépourvues de la plupart de leurs chefs qui marquaient un fléchissement. A contribué très efficacement à la conservation de la tranchée en organisant sa défense.
Adjudant-chef Galaret. — Le 5 mars 1915, s'est emparé à la tête de sa section de plus de 100 m. de tranchées ennemies dans lesquelles il a pris deux mitrailleuses et fait 16 prisonniers. A réussi ainsi à établir la liaison entre 2 compagnies d'un régiment voisin entrées dans les tranchées.

Entré à l'hôpital de Clermont-Ferrand le 13 mars 1915, Antoine est mort des suites de ses blessures, d'une gangrène gazeuse de la cuisse, le 15 mars 1915.

Il est inhumé dans la tombe familiale au cimetière de Thémines



Remarque : le médaillon placé sur la tombe contient la médaille militaire d'Antoine.

Son acte de décès est transcrit le 20 Mai 1919 à Thémines.

(*) .Ce sont peut-être les derniers combats d'Antoine



Marcel Camille VIDAL

Mort à l'âge de 22 ans, le 11 janvier 1921



Marcel est né à Thémines le 29 janvier 1899, fils d'Emile Vidal né en 1868, à Thémines, et Clarisse Benne née en 1873 à Espeyroux. Ils étaient sabotiers

Il a une Sœur Léonce, Amélie, Marie née en 1909 et quatre frères : Gabriel né en 1892, Batiste Noël né en 1894, Albert Sylvain né en 1897, Louis Gaston né en 1906.



Marcel était célibataire. Il était sabotier dans le bâtiment derrière les voitures rouges.

Service militaire : Matricule n° 186 – Bureau de recrutement : Cahors.

Guerre : Marcel est sergent, affecté au 20^{ème} Régiment des tirailleurs

Marcel est mort le 11 janvier 1921 à Euskirchen Pays Rhénans Allemagne, vraisemblablement dans les troupes d'occupation.

Il est inhumé dans le cimetière de Thémines.

Son acte de décès est transcrit le 20 mars 1921 à Thémines.



